

Mystère molécule

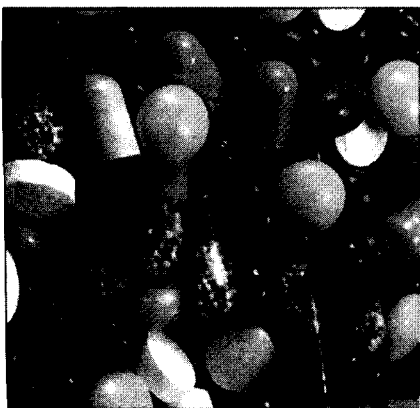
PAR BERTRAND LÉBO



La Synaptic Unlimited était, comme son nom l'indique, une entreprise pharmaceutique spécialisée dans les psychotropes. Au fil des années, avec l'explosion des neurosciences, elle avait abandonné tous ses autres produits : antibiotiques, analgésiques et autres antihémorroïdaires pour se consacrer exclusivement aux substances ayant une action sur le système nerveux central.

Le patron de la Synaptic, Sigismond Dreuf, personnage assez mégalomane, avait imposé comme logo de l'entreprise son propre visage, l'index pointé sur la tempe droite avec une bulle qui s'échappait de la bouche et qui lui faisait dire : "C'est là que ça se passe". Il faut croire que c'est effectivement là que ça se passait.

Pendant des années, la Synaptic avait financé les travaux de quelques neuroscientifiques triés sur le volet, sans compter à la dépense et sans imposer de thème de recherche. La stratégie avait été payante. La Synaptic tenait probablement un désinhibiteur absolument nouveau, la 2-4 méthylaminodelta-8-désoxypyridine, le premier antagoniste spécifique des inhibitrices du thalamus. La molécule était top secret et le premier employé de la Synaptic que Sigismond Dreuf aurait pincé dans les couloirs de l'imposant building de la compagnie en train de chanter négligemment "2-4 méthylaminodelta-8-désoxypyridine" se serait immédiatement fait licencier.



A 38 ans, Gérard Millar, de la Synaptic, était un commercial plutôt agressif et qui réussissait bien. Toujours sur ses gardes, obséquieux avec ses supérieurs, cassant avec ses inférieurs, il savait patiemment attendre les fautes commises par ses égaux et les exploiter avec intelligen-

ce. Mais au fond de lui, était une souffrance secrète : il n'appartenait pas au gratin, à l'élite, la vraie, au Tout-Paris des premières, à ce monde interlope de politiciens, d'industriels, de financiers, d'artistes dont le seul point commun était d'avoir un nom, d'être des personnages publics. Malgré ses efforts, il était voué à ne rester qu'un tout petit bonhomme anonyme. Lorsque de telles idées lui traversaient l'esprit, tout ce à quoi il accordait de l'importance prenait les couleurs fades de la mort. Il s'enfonçait dans d'infantiles rêveries, s'imaginait sherpa du Président, courant les sommets internationaux, se voyait couvert de femmes, entre deux avions du GLAM, constatant avec satisfaction que la rubrique "Téléphone rouge" du Nouvel Obs le classait "en hausse".



C'est précisément alors qu'il était abîmé dans ce nirvana de gloire médiatique que son supérieur immédiat Jacques Lanca, qu'évidemment il détestait, pénétra dans son bureau : "Alors, Millar, on révasse, mon vieux ! " Millar eut beau bredouiller une explication pitoyable, il s'était bel et bien fait prendre. C'était la première fois. C'était grave. Très vite, il recouvra tous ses esprits : "Chef, le symposium de New-York a été un grand succès - dit-il à Lanca- tous les spécialistes de la désinhibition étaient là. On n'attend plus que la dernière signature de la FDA et à nous le marché américain ! Lorsque les types de chez Neuro Trans Médiateur ont appris nos prévisions de vente de boîtes, ils étaient verts de rage". Lanca s'empara négligemment du rapport de mission que lui tendait Millar et Lanca perfidement : "Evitez d'être dans la lune, Millar ! Si ce que vous me dites est vrai, on va avoir du pain sur la planche. Je compte sur vous pour me ficeler le dossier complet de l'essai de phase IV en Afrique de l'Ouest

pour la fin de semaine. Oui, je sais - ajouta-t-il, devançant Millar qui s'apprêtait déjà à l'interrompre - ordre de la direction, mon vieux ! " M'appelle pas "mon vieux" hurla intérieurement Millar comme il raccompagnait avec force courbettes Lanca jusqu'à l'ascenseur. Tandis que les portes se refermaient, Lanca eut le temps de lancer : "Et pour l'Afrique, chiez moi les questions d'éthique, Millar ! Il nous faut un dossier béton mon vieux".



Millar regagnait son logis après une dure journée de labeur. Il n'avait pas ouvert la porte de son sinistre deux pièces de célibataire que le téléphone sonnait déjà. Il laissa le répondeur remplir son office et, à sa grande surprise, il entendit Lanca, Jacques Lanca son supérieur hiérarchique immédiat qui, la voix défaite, laissait le message suivant : "Allo ! Millar mon vieux ! Une tuile terrible ! Je vous appelle des urgences de l'hôpital Alfred Daler. Je viens de me faire renverser par un chauffard, un imbécile qui n'avait rien trouvé de mieux que de se taper du Dormifor la nuit dernière... Vous savez le nouvel hypnotique de chez Neuro Trans. Une merde ! J'en étais sûr ! Il m'a dit qu'il m'avait pas vu... Enfin peu importe ! Millar, l'heure est grave, je suis cloué sur mon lit de douleur mon vieux. Et demain soir, vous savez bien, je devais passer à la télé dans l'émission de Mélanie Lenik, "Le monde des meilleurs"... C'est capital pour la boîte mais je ne peux pas y aller. Et Dreuf est injoignable. Il faut trouver une solution, je... " Millar pensa que le moment était venu de décrocher le combiné : "Allo, chef ! J'arrive à la seconde. Que se passe-t-il ?". Lanca reprit son explication tandis que s'emballait le circuit de Papez de Millar : "Chef, je vois une solution - finit par dire Millar - vous remplacer". "Mais vous n'y pensez

pas mon vieux ! Vous n'êtes jamais passé à la télé !" "Je sais bien - répondit Millar- et l'idée de me retrouver sur le plateau de Mélanie Lenik ne me dit vraiment rien mais, à moins de parvenir à joindre Dreuf dans les 20 prochaines heures, je ne vois pas qui d'autre que moi serait capable de défendre le dossier du 2-4 méthyl..."

Pas un phonème de plus l'interrompt Lanca - vous êtes fou ou quoi mon vieux..."

Les deux heures qui suivirent ne furent qu'une longue discussion technique sur la ligne de conduite que devrait

suivre Millar durant l'émission du lendemain dans l'hypothèse, pas complètement improbable, où Dreuf resterait injoignable. Quand Millar racrocha, une joie sauvage l'envahit : *"Le monde des meilleurs"* ! Lui, Millar sur le plateau de Mélanie Lenik ! C'était trop beau pour être vrai. Il s'endormit entre deux avions du GLAM, couvert de femmes.

La journée du lendemain passa comme un rêve. A vingt heures pétantes, Millar, était sur le plateau de l'émission de Lenik (d'où le lecteur peut en déduire que Dreuf restait injoignable). Il était en pleine forme. Il vit successivement arriver Jacques-Alain Merlli, le haïssable sous-directeur de chez Neuro Trans et Lou-Andréa Sémalo, une chercheuse toujours entichée de fréquenter les grandes huiles (le bruit courait à la Synaptic qu'elle avait plus ou moins une histoire avec le patron). Dès le début de l'émission, Millar eut l'impression que Merlli lui cherchait des poux dans la tête. L'imbécile venait de se fendre d'une longue tirade selon laquelle la mise au point d'un antagoniste des inhibitives n'était pas pour demain. *"Très intéressant, avait ponctué Mélanie Lenik... Mon Dieu,*

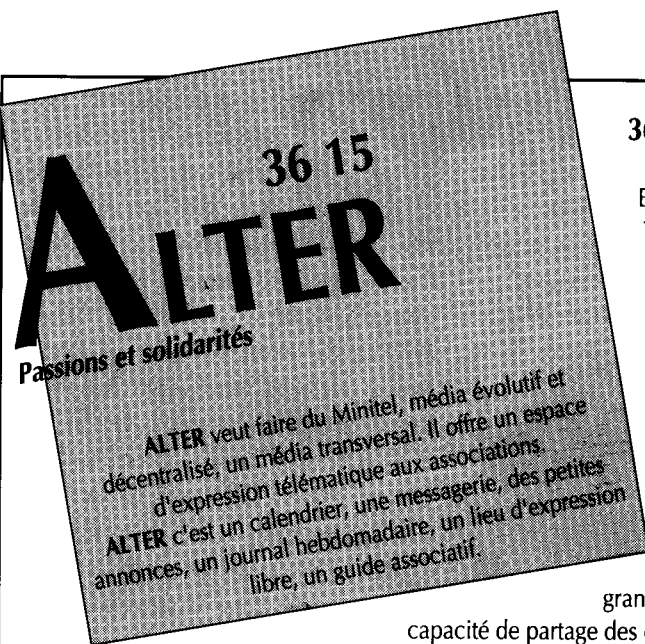
qu'en pense Mr Millar ?" "M'appellez pas mon vieux ! - hurla Millar hors de lui - n'appellez plus jamais mon vieux un type comme moi couvert de femmes, entre deux avions du GLAM, vous entendez, un type qui sait tout sur le 2-4 méthyl..."



einturé par des types du plateau, il ne put dire un mot de plus malgré les protestations hystériques de Merlli qui beuglait *"Laissez le finir ! Mais laissez le finir !"*. Dans une pagaille indescriptible Mélanie Lenik rendit l'antenne. Au même moment, sur son yacht, devant son écran de télévision, Dreuf

eut un malaise cardiaque. Lanca, lui aussi devant un écran de télé mais sur son lit d'hôpital se mit à arracher ses perfusions. Le gâchis était énorme.

Millar passa quelques semaines dans le service du professeur Gred-dock. Il semblait se remettre tout doucement. Sans avoir jamais avoué à ses chefs qu'il s'était bourré de 2-4 méthyl etc... le soir de la fatale émission, il donna discrètement sa démission. On le retrouva quelques temps plus tard vague sa démission. On le retrouva quelques temps plus tard vague chroniqueur dans un quotidien du matin. Entre temps, sur les conseils de Lanca, il avait commencé une psychanalyse.



36 15 ALTER

En 1986, la revue TERMINAL et une dizaine d'associations décident d'ouvrir sur 36 15 un espace Minitel, animés par l'idée que ce nouveau média ne doit pas rester étranger au mouvement alternatif. Une

grande ouverture, une

capacité de partage des connaissances et du savoir-faire permettent au groupe d'aiguiser son expérience et de

surmonter les difficultés financières et techniques.

Aujourd'hui, ALTER est consulté plus de 1 500 fois et inscrit dans son service les associations suivantes : **Aldea** (Agence de liaison pour le développement de l'économie alternative), **Cigales** (Club d'investisseurs et d'épargne de solidarité), **Réas** (Réseau de l'économie alternative), **Racine** (Réseau d'accompagnement des créations et des initiatives pour une nouvelle épargne de solidarité), **Solidarité emploi**, **Coordination infirmières**, **Union infirmières**, **Gerpla** (Groupe d'échanges et de recherches pour la pratique en lieu d'accueil), **Laav** (Lieux alternatifs accueil et vie), **La cardabela** (paysans du Larzac), **Ice** (Initiative de Citoyens en Europe), **Mir** (Mouvement international de la réconciliation), **Espace du possible** (vacances alternatives), **Crimgg** (Collectif de réflexion et d'information sur les média dans la guerre du Golfe), **Convivence** (savoir vivre avec l'autre), **Diffusion populaire** (diffusion de revues), **Nature et Progrès** ("pour votre santé et celle de la Terre"), **Terminal-CIII** et **Chimères**.

Intelligence passion honteuse

PAR JACQUES VÉTOIS

Etre intelligent, c'est faire ce qu'on attend de vous (tract. après-mai 1968).

Didier Nordon est mathématicien, bien qu'il s'en défende. Comme il le remarque si bien, pour Monsieur Tout le Monde, le mathématicien incarne tout à la fois le type de l'homme de la plus haute intelligence pour son aptitude à l'abstraction et le type du parfait imbécile pour son incapacité à se sortir des situations les plus simples de la vie courante (le savant Cosinus). Ce qui est amusant d'ailleurs, c'est que les autres scientifiques, physiciens, chimistes, biologistes pensent la même chose même s'ils le disent différemment.

Donc appartenant à une corporation qui se flatte, au moins pour une minorité d'irréductibles et pour quelques années encore, de travailler à résoudre uniquement *"des problèmes qui n'ont nulle raison d'être sinon d'être difficiles"*, qui intéressent tout au plus une dizaine de spécialistes, l'auteur parle en connaissance de cause.

Son livre est un peu écrit comme un traité de mathématiques. D'abord les définitions générales, les axiomes de la théorie en quelque sorte: *"Alors même*

que l'intelligence participe pleinement à tant de maux humains (l'angoisse, la cruauté, la folie technicienne, les abus de pouvoir, etc) et que l'expérience devrait donc nous la faire associer à la crainte au moins autant qu'à l'espoir, comment expliquer l'incroyable prestige qui continue de l'entourer?... Je propose ici, sinon une réponse, du moins une façon d'aborder cette question. Les hommes - en particulier les Occidentaux - éprouvent une véritable passion pour l'intelligence; c'est parce qu'ils sont passionnés, qu'ils continuent de l'adorer quelque mal qu'elle puisse leur faire; ils mettent de la passion à se définir comme intelligents"

Une fois ce cadre défini, on en déduit tout naturellement les propriétés = caractéristiques de l'objet étudié - l'intelligence: l'absolu, la singularité, la cruauté, la fixation, le grotesque, le fétichisme. Chacune de ces propriétés devient l'objet d'un chapitre particulier où l'auteur essaie de tirer les conséquences ultimes de ses prémisses éclairées par des exercices d'applications à des personnages réels comme S. Ramunajan mathématicien indien de génie, littéraires comme Zénon de "l'Oeuvre au noir" de Marguerite Yourcenar, des lectures de textes philosophiques comme "Les Mots" de Jean

Paul Sartre ou des digressions sur l'Intelligence Artificielle.

Au passage, Didier Nordon maltraite quelque peu, à juste titre bien souvent, ses confrères (pas seulement les mathématiciens mais tous ceux qui sont *"les amis intimes de l'intelligence"* (les intellectuels !)). L'intelligence est *"une passion honteuse"*. Car elle ne veut pas s'avouer comme passion. Elle se veut lucide sur le Monde mais elle reste aveugle, comme toutes les passions, sur ses motivations profondes. L'histoire des Sciences montre à l'envie que les scientifiques (souvent des *"passionnés de l'intelligence"*) sont prêts à utiliser tous les moyens pour être reconnus, pour prouver leur intelligence à leurs confrères. Ils veulent comprendre le Monde mais sont indifférents aux conséquences possibles de leurs travaux. L'intelligence est *"névrotique, passive, aveugle et encore aveugle"*. A l'aube de la société post-moderne puisse cette introspection ironique être salutaire. L'ouvrage se termine par une petite anthologie de citations et un dictionnaire des idées reçues (dont j'ai extrait la petite phrase provocatrice mise en exergue).

"Intelligence passion honteuse"
Didier Nordon - 185 pages 89F
Collection Vifs Editions du Félin

Télécommunication en Europe

PAR BERNARD PRINCE

Depuis 1988 chaque trimestre *"le communicateur"* publie un dossier sur les Télécommunications.

Le N°13 présente la seconde partie d'un dossier consacré aux télécommunications en Europe à la veille de 93 sous le titre "L'Europe en mouvement".

Le numéro s'ouvre sur la suite de l'étude de Morris Crawford "la CEE 1992 et la communauté internationale" où les démarches communautaires sont déchiffrées au crible du modèle fédéraliste américain.

Selon Dominique Sepret-Boucon, si on la compare aux autres secteurs, l'Europe des télécommunications avance à pas de géants. Jean-Louis Blanc et Francine Bavay abordent le cas particu-

lier des radiocommunications mobiles où après quelques hésitations, la normalisation européenne est en bonne voie..

Le domaine connexe de l'audiovisuel, nous dit Terese Fuentes, devra lui aussi se confronter aux principes qui instituent la communauté Européenne ; d'autant que les progrès technologiques vont dans le sens d'une convergence de plus en plus grande avec les télécommunications.

Emilio Leva passe en revue le processus d'adaptation espagnol au contexte communautaire.

G. Dang N'Guyen compare enfin les grands agents économiques du secteur à de modernes Gullivers enchaînés.

Par son exemplarité le dossier des télécommunications sera très certainement un cas d'école pour les futurs élèves des grandes écoles administra-

tives européennes nous dit Jean-Pierre Charoux.

Des pressions économiques de plus en plus fortes s'exercent et trouvent un écho favorable à la commission et chez les "libéraux" des différents états. La communication entre les européens en sortira-t-elle renforcée ou mieux contrôlée par des conglomérats géants ? Les enseignements de la guerre du Golfe n'ont semble-t-il pas encore été tirés.

On lira utilement à ce propos l'excellent dossier du Monde Diplomatique de Mai 91 et en particulier l'article d'Ignacio Ramonet "L'ère du soupçon"

Le communicateur" trimestriel-printemps 91 BP 5275 362 Paris
CEDEX 08 Tél. : 40 65 99 80